

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Chronique abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 247-254

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE ABBATIALE

LA SOLENNITE DE LA SAINT-MAURICE

La fête patronale de l'Abbaye et qui est aussi celle de la ville de Saint-Maurice et du Valais tout entier, s'est déroulée cette année sous un ciel clair, inondé de soleil. La belle lumière automnale de septembre, venue après tant de jours tristes et mornes, semblait durer pour qu'à la traditionnelle procession qui suit le pontifical, les châsses puissent briller de tout leur vieil argent et que resplendissent les ors sur le pourpre des ornements liturgiques... La basilique abbatiale regorgeait de pèlerins accourus nombreux du Valais, des cantons voisins et, fidèles à une vénérable et attachante coutume, de la proche et sympathique Savoie, lorsque le clergé, introduit par « notre » majestueux et fidèle suisse, M. Donnet, fit son entrée au son des grandes orgues. Précédaient le Prêlat officiant, S. R. Mgr Basile Niederberger, Abbé de Mariastein, MM. les chanoines, S. R. Mgr Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, et LL. EE. NN. SS. Adam, Piérard et Haller, respectivement évêques de Sion, Châlons-Sur-Marne et Bethléem-Saint-Maurice.

La grand-messe se déroula selon le rite habituel. Le maître-autel avait reçu une splendide décoration florale : peut-il y avoir écrin plus somptueux pour les reliquaires anciens qu'on y expose en ce jour de fête ? A la tribune, le chœur des chanoines exécutait les chants liturgiques et, notamment, interprétait la messe du septième ton du regretté chanoine Broquet ainsi qu'un motet de Palestrina dont on se plaît depuis quelque trente ans à réentendre chaque année les nobles et savantes harmonies.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Monseigneur l'évêque de Châlons. Nos lecteurs auront trouvé dans le présent fascicule le texte de ce vigoureux panégyrique : qu'ils se persuadent que l'orateur sut capter la totale attention de son auditoire par la chaleur de son éloquence et tout ensemble par la force et la cordialité de sa pensée.

A la table abbatiale, les Autorités civiles, soit MM. Marcel Gross, conseiller d'Etat, Alphonse Gross, préfet, Hyacinthe Amacker, président de la Municipalité, Ernest Duroux, président de la Bourgeoisie, les Autorités militaires représentées par M. le colonel François Meytain, M. le consul général de Grande-Bretagne à Zurich, M. le consul d'Italie à Brigue, MM. les gendarmes qui avaient assuré à la messe et à la procession une si imposante garde d'honneur à nos Reliques, et de nombreux autres invités entouraient Nosseigneurs les Prélats.

Au dessert, Monseigneur Haller dit toute sa joie d'avoir pu honorer nos Martyrs comme ils le méritent et il exprima sa vive reconnaissance à tous ceux qui s'étaient joints au clergé de l'Abbaye pour la célébration de cette fête. Sa gratitude, il l'adressait tout spécialement aux révérendissimes évêques et prélats et aux membres des Autorités constituées. Présents au milieu de nous, ceux-ci nous donnent un précieux témoignage d'amitié fidèle. C'est au cours de ce toast que Son Excellence, aux applaudissements de tous les convives, pria S. Exc. Mgr Piérard d'accepter le titre de chanoine d'honneur de l'église cathédrale et abbatiale de Saint-Maurice. Pareille distinction, l'évêque de Châlons l'avait d'ailleurs délicatement accordée à l'abbé-évêque de Saint-Maurice, deux ans auparavant, lors des fêtes qui commémoraient le passage en Champagne du Pape Etienne II et auxquelles M. le chanoine Theurillat avait représenté notre Supérieur.

Cette solennité, quelque éclat extérieur qu'elle ait revêtu, nous parut graver plus que jamais dans les cœurs l'admiration que l'on éprouve à l'égard de nos Martyrs, en ce temps surtout où l'on somme tant de chrétiens de donner au monde le témoignage sanglant de leur foi, en ce lieu encore où les préoccupations économiques risquent de faire oublier le respect que l'on doit aux valeurs éternelles...

DANS LE CLERGE ABBATIAL

Le 27 juillet dernier, M. le chanoine **Paul Fleury**, ancien Prieur et Vicaire général de l'Abbaye, alors en séjour à Mervelier, sa paroisse natale, célébra au milieu de ses compatriotes le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Toute la paroisse, Autorités en tête, fêta dans une religieuse allégresse celui qu'elle s'honore de compter parmi ses enfants. L'Abbaye s'associa à cette commémoration par le télégramme que son Abbé-évêque adressa au cher jubilaire. En voici le texte : « Félicitations et vœux bien sincères en mon nom et celui de la Communauté pour votre jubilé sacerdotal. Prions Dieu vous bénir et vous accorder nombreuses années. Haller, évêque. »

M. le chanoine Fleury eut également la joie, une fois de retour à Saint-Maurice, de chanter une grand-messe jubilaire en l'église abbatiale.

Ce fut le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, jour qui coïncidait avec la clôture de la retraite annuelle de la Communauté et qui était marquée également de l'émouvante cérémonie des prises d'habit de deux nouveaux confrères. C'était un contexte qui rendait cette cérémonie plus belle encore et qui devait correspondre aux sentiments les plus apostoliques du vénéré jubilaire. Au repas conventuel, Son Excellence réitéra à M. Fleury ses

compliments et lui exprima sa reconnaissance pour le généreux travail qu'il a accompli dans les divers postes où l'avait placé l'obéissance religieuse. A leur tour, les « Echos » offrent leurs souhaits et l'hommage de leur gratitude à celui qui, dès qu'ils l'en prient, se fait de si bonne grâce leur apprécié et dévoué collaborateur.

Son Exc. Mgr Nestor Adam, évêque de Sion, a nommé doyen du décanat de Martigny, en remplacement de feu M. le chanoine César Pignat, prieur de Martigny, M. le chanoine **Louis Ducrey**, curé de Bagnes. On remarquera en passant que le décanat que va désormais présider notre confrère comprend des paroisses unies à la Maison du Grand-Saint-Bernard et, en plus, les paroisses de Bagnes et de Vollèges confiées au ministère des chanoines de l'Abbaye. Nous félicitons M. le Curé de Bagnes de cette distinction.

MM. les chanoines **Paul Thürler** et **Léonce Mariéthoz** remplissent les fonctions d'aumônier, celui-ci à « Fleurs des champs » à Montana, celui-là au « Foyer St-Jean Bosco » à Gillarens (Fribourg).

MM. les chanoines **Paul-Simon Vermot** et **Jean Eracle** ont été mandés à Vollèges et à Bagnes où ils exerceront les fonctions de vicaires.

Au Collège de Saint-Maurice, MM. les chanoines **Claude Martin**, **Grégoire Rouiller**, **Maurice Schubiger** et **Pierre Cardinaux** ont commencé cette année leur activité comme professeurs ou surveillants ; le premier d'entre eux enseigne les mathématiques ; le second s'est vu attribuer la classe de grammaire B ; le troisième, titulaire de la section des Moyens, professe la langue anglaise, cependant que le quatrième est chargé de divers cours, notamment de mathématiques dans plusieurs classes.

MM. les chanoines **Gabriel Ispérian** et **Oscar Gut**, devenus profès solennels le 17 septembre, ont reçu le sous-diaconat le 21 septembre et l'ordre du diaconat le 21 octobre. Ils seront ordonnés prêtres quelque temps avant Pâques.

M. le chanoine **René Humair** et M. **Henri Salina** ont été ordonnés exorcistes et acolytes le 21 septembre.

Enfin, le 8 septembre, MM. **François Salina**, de Morges, et **Gabriel Stucky**, de Brigue, ont pris l'habit des chanoines réguliers et ont commencé leur noviciat.

M. le chanoine **Jean-Marie Brahier** est arrivé de la Préfecture apostolique du Sikkim dans le courant du mois d'avril pour prendre en son Abbaye et en son pays natal quelques mois de vacances. Il a profité de son séjour en Suisse pour entretenir de nombreux auditoires de l'activité missionnaire des chanoines de Saint-Maurice en territoire himalayen. Il a reçu partout un accueil chaleureux tant de la part du clergé que de celle des fidèles et a pu se rendre compte qu'est toujours bien vive dans les cœurs cette sympathie dont l'« Echo du Sikkim » relate si souvent les agissants témoignages. C'est pour lui un encouragement précieux au moment où il s'apprête à regagner sa lointaine Mission et à rejoindre ses confrères et ses chères communautés chrétiennes.

PARMI LES HOTES DE L'ETE

Plusieurs membres de l'épiscopat français, de passage en Suisse, se sont arrêtés à l'Abbaye au cours de l'été. Monseigneur Haller les a accueillis avec beaucoup de joie et, à la table conventuelle où avaient pris place ces hôtes de marque, leur exprima combien notre Maison appréciait leur visite, d'autant que si souvent celle-ci peut s'inscrire dans le sillage de souvenirs historiques communs..., ce qui provoquait d'ailleurs les plus aimables réponses. Tour à tour sont venus chez nous LL. EE. NN. SS. Alexandre Derouineau, archevêque — aujourd'hui exilé — de Yunnan (Chine occidentale), Amable Chassigne, évêque de Tulle, Georges Renard, évêque de Versailles, Maurice Rousseau, évêque de Laval et, ainsi que nous l'avons noté plus haut, René Piérard, évêque de Châlons.

Notre Maison éprouve un bonheur tout particulier à revoir les anciens élèves de son collège. Souvent elle en accueille et se plaît à entretenir des liens si précieux d'amitié. Son plaisir s'accroît encore quand elle reçoit ceux de ses Anciens qui habitent à l'étranger et qui inscrivent une petite halte à Saint-Maurice à l'occasion d'un voyage de vacances. Parfois même, l'itinéraire est dicté par la seule fidélité du souvenir reconnaissant. C'est ainsi que nous eûmes la visite de M. **Mathias Rhoden**, de Kiel, élève ici au début de ce siècle, de M. **Georges Thomazic**, industriel à Paris et qui suivit les cours de notre Collège de 1915 à 1919, de M. **Pierre Baradat**, Parisien lui aussi et qui séjourna chez nous dans les années qui précédèrent la dernière guerre.

Ces Anciens, qui voyageaient en compagnie de leur famille, ne nous cachèrent pas leur joie et leur émotion à revoir des lieux tout chargés des souvenirs d'un passé inoubliable

et à reprendre contact avec ceux qu'ils ont retrouvés de leurs maîtres d'alors et avec ceux qui poursuivent ici cette tâche dont ils savent par expérience qu'elle peut marquer toute une vie de ses bienfaits, des horizons qu'elle a ouverts...

Nous disons à tant d'autres Anciens que ces sortes de témoignages réjouissent le cœur de notre vieille Abbaye, sensible elle aussi à ces témoignages d'affection fidèle et pleine de gratitude.

Trois groupes d'hôtes particulièrement sympathiques furent des sociétés musicales qui, de passage à Saint-Maurice, eurent l'aimable délicatesse de se rendre à l'Abbaye pour y offrir une petite aubade à Son Excellence et à MM. les Chanoines.

Le 27 juin, la Fanfare du Collège Saint-Michel de Fribourg, en route pour Mauvoisin, où elle allait visiter les grands chantiers hydro-électriques, s'arrêta quelques instants et offrit en la cour Saint-Joseph à toute notre Maison l'impeccable exécution de plusieurs pas redoublés. Cet ensemble était conduit par M. le professeur Rody et, tout pimpant et ses gracieux uniformes encore décorés de fourragères, reçut de tous et spécialement de nos étudiants, les plus enthousiastes applaudissements. M. le chanoine Cantin, Recteur, et plusieurs autres professeurs accompagnaient leurs élèves et eurent joie à saluer les Supérieurs et leurs collègues du Collège abbatial. Ceux-ci, à leur tour, furent tout heureux de cette si agréable visite et qui marque bien la cordialité des liens qui unissent les Collèges catholiques de nos deux villes.

Dans le cadre aussi d'une sortie d'été, ce furent des orphelins napolitains qui, le 28 août dernier, déléguèrent leur ensemble de cuivres et de bois pour saluer Mgr Haller et MM. les chanoines. Présentés par leur aumônier, ces jeunes interprétèrent avec aisance et dans un style où se retrouvait l'exubérance qui sied si bien à ces méridionaux plusieurs pièces du répertoire italien. En écoutant ce ravissant concert, nous pensions avec admiration au travail d'éducation que supposent ces sortes d'institutions et nous ne doutions pas un instant que la culture musicale donnée à ces jeunes devait contribuer singulièrement à la joie dans cette excellente institution, le « Village de l'enfant ».

Enfin, la veille du Jeûne fédéral, la magnifique chorale catholique de Schaffhouse chanta aussi plusieurs pièces de son répertoire. Elle voulait ainsi adresser un hommage à la Communauté abbatiale et, en même temps, renouveler un geste qu'elle avait accompli il y a quelque vingt-cinq ans. Nous lui disons notre merci et nous l'adressons très spécialement à M. Ruckstuhl, de Saint-Maurice, qui se fit l'actif cicérone de ses compatriotes à l'occasion de leur sortie annuelle en Valais.

RECONNAISSANCE

Nous avons appris que le 14 juillet dernier, fête nationale française, M. Blot, consul général de France à Lausanne, a remis à M. le colonel-brigadier Julius Schwarz, ancien commandant de la brigade de montagne 10, la médaille de la reconnaissance française pour être intervenu très énergiquement auprès de l'occupant allemand de Saint-Gingolph, au moment où les SS fusillaient les citoyens français et incendiaient le bourg. Au temps où ses hautes fonctions militaires l'appelaient en notre pays, M. le colonel-brigadier Schwarz avait été souvent l'hôte de l'Abbaye, il lui avait voué une amitié sincère et fidèle, il lui avait confié ses deux fils pour leurs études. L'occasion venue, ceux-ci comme leur père sont heureux de dire l'attachement qu'ils conservent à notre Maison. Aussi, avons-nous eu un particulier plaisir à savoir la distinction dont M. Schwarz avait été l'objet de la part de la France : nous l'en félicitons chaudement.

AVEC S. E. L'AMBASSADEUR DE L'INDE

Le 6 juillet dernier, S. E. M. Mohan Simha Mehta, ambassadeur de l'Inde à Berne, était l'hôte du Gouvernement valaisan. Celui-ci avait fort délicatement convié à cette réception S. E. Mgr Haller dont il connaît les relations toutes de bienveillance réciproque avec le distingué représentant de cette grande nation asiatique où habitent nos confrères du Sikkim. Cette rencontre, qui avait réuni à Sion de nombreuses personnalités, se termina par une excursion dans la région de Montana, au grand enchantement de tous.

PALMARES

C'est souvent, il faut bien l'avouer, dans la fièvre de la fin des années scolaires qu'on lit les rapports que nos Recteurs publient dans le palmarès de leur établissement. Parcourues plus que méditées, ces lignes n'ont pas toujours l'écho qu'elles méritent. Pourtant, elles devraient être tout autant un point de départ vers de bienfaitantes résolutions que ce point d'arrivée où l'on regarde le passé comme un mauvais rêve... Tour à tour, nous avons reçu les « catalogues » des Collèges de Bagnes, de Saint-Charles de Porrentruy et enfin de Saint-Maurice.

A Bagnes, M. le chanoine Edouard Zumofen, directeur de la Grande-École et Collège de Bagnes, tout en écrivant la chronique de l'année scolaire met l'accent sur quelques déficiences qu'il constate dans la marche des études et suggère fort opportunément l'un ou l'autre moyen d'y remédier. Parlant de ses élèves, « nous pouvons, écrit-il, nous plaindre

de leur baisse d'application au travail, d'un certain manque de goût à l'étude, de leur défaut de concentration toujours plus caractérisé qui, grâce aux innombrables revues illustrées pour enfants d'une part et à cette invasion de la mécanique en tous domaines d'autre part, gagne déjà trop nos enfants de la montagne... ». Aussitôt, s'impose cette sorte de redressement qui sera d'abord l'œuvre de ceux qui doivent aider les jeunes à progresser, nonobstant les difficultés de la marche. Adultes et parents surtout doivent aider le Collège à la formation spirituelle et intellectuelle des étudiants. Il serait en effet déplorable que « la seule vie matérielle... avec son âpreté qui grandit de jour en jour, justifie une relative absence (des parents) dans les loisirs, les travaux, les aspirations des enfants ». Et M. Zumofen de terminer son excellent rapport en évoquant les « leçons de ténacité persévérante » que le contact avec la terre donne à des étudiants qui, eux, sont destinés « aux défrichages combien plus ardues des travaux de l'esprit ».

On ferait des rapports scolaires de M. le chanoine Edgar Voirol, directeur du Collège St-Charles de Porrentruy, une magnifique anthologie des problèmes pédagogiques. Plus que personne, notre confrère a le don d'enrober de poésie des considérations purement psychologiques et d'aider ainsi à leur méditation... Cette année, son palmarès s'ouvre sur un « escalier de lumière », dont les marches mènent à la rencontre du ciel, bien qu'elles soient « à la taille de l'homme, calculées depuis toujours, non pour des géants, mais pour le pas modéré des pèlerins terrestres ». Aidés de leurs maîtres, les élèves sont invités à gravir cette rampe. Ils y parviendront dans la docilité sereine, dans une marche pondérée et rebelle à toutes les excentricités, à quoi que ce soit qui dissocierait leur « musique intérieure, aussi régulière que notre respiration ». Engagés, nos jeunes devraient peu à peu avancer d'eux-mêmes sur cette route lumineuse. Leur liberté serait une illusion s'ils avaient besoin constamment de quelqu'un qui les pousse en avant ou, ce qui serait pire, qui les tire comme le fil d'acier d'un monte-pente... Cette éducation, si elle réussit, est sans doute la meilleure. Quelle belle victoire quand une mère a appris les lois de la marche à son enfant et que celui-ci peut sans risque se dégager des tuteurs qu'on lui avait imposés ! M. Voirol, à son tour, tient à faire l'inventaire de ses réussites : quelle joie pour lui de constater que ses efforts, unis, bien sûr, à ceux de ses confrères et de ses collaborateurs, ont provoqué d'innombrables témoignages de confiance ! De plus, cette rampe de lumière n'est pas uniquement celle qui mène aux paradis intellectuels mais, d'abord et surtout, même quand ne sont pas éclatants les progrès scolaires, celle qui conduit aux clartés profondes de l'éducation chrétienne, « celle qui laisse des traces précieuses dans les âmes attentives ».

De cette note toujours consolante pour des prêtres éducateurs, M. le directeur de St-Charles passe pour terminer à la chronique de l'année, image vivante de ce non moins vivant établissement.

Enfin, à St-Maurice, l'année scolaire dont M. le chanoine Dayer narre à grands traits les événements les plus marquants apparaît surtout comme quelque chose d'inachevé : un être vivant dont on a réussi certains modelages mais qui en requiert constamment d'autres, au rythme d'une vie elle-même en perpétuelle évolution. Aussi se posent avec une certaine urgence des problèmes d'adaptation : ce sont ceux-ci qui retiennent l'attention du « Rapport » de notre Collège. Analysant les constantes de l'enseignement traditionnellement et avant tout humaniste, quelque peu séduit aussi par cet insistant appel des réalités actuelles vers le progrès technique, « nous envisageons, dit ce texte, l'établissement d'une section latin-sciences dans notre Collège, conscients que nous répondons à une diversité naturelle de la culture... ». Dans la même perspective d'adaptation, une plus large place serait accordée aux langues modernes... Tels sont les principaux problèmes auxquels on va vouer l'étude la plus consciencieuse, étant bien entendu que la « préoccupation principale » de notre Maison « sera toujours de dispenser aux jeunes une formation spirituelle profondément chrétienne ». Avec l'auteur de ces « positions et propositions », nous concluons à notre tour : « Daigne la Providence divine nous donner les ressources et le courage nécessaires pour réaliser ces intentions et ces désirs ». L'avenir nous dira si les changements apportés cette année déjà aux programmes habituels auront marqué un progrès réel et s'ils répondent vraiment au but qu'on s'était assigné en les introduisant.

PUBLICATIONS

Au cours de ces derniers mois, plusieurs de nos confrères ont édité livres et fascicules en divers domaines de la pensée. Nous nous proposons d'en entretenir nos lecteurs dans un des prochains cahiers de nos « Echos ».

G. R.